

Les yeux de Marcel Pomerlo

Marie-Andrée Brault

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, M.-A. (2006). Les yeux de Marcel Pomerlo. *Jeu*, (118), 177-179.



MARIE-ANDRÉE BRAULT

Les yeux de Marcel Pomerlo

Deux soirs seulement. Le titre est long, l'auteur, inconnu. De la poésie mise en scène. Vraiment rien pour attirer les foules. Et pourtant... Il n'y avait pas un siège libre au Quat'Sous lorsque je suis allée voir *Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau*. On s'est passé le mot.

Je suis fébrile comme rarement avant un spectacle. Je suis fébrile comme lorsque je découvrais le théâtre, lorsque j'y allais rarement, que, plusieurs jours avant la représentation, j'y rêvais. Comme quand je découpais, dans *La Presse* du samedi qu'achetaient mes parents, les publicités des pièces à l'affiche.

Je croise une connaissance dans le foyer du théâtre : « Un solo de Marcel Pomerlo, je ne pouvais pas manquer ça », me dit-il, parlant au nom de ceux qui se pressent au bas du vieil escalier. *L'Inoublié*, le dernier spectacle de Pomerlo, a laissé sa marque dans les mémoires.

* * *

Quelques souvenirs en vrac de cette soirée de septembre où j'ai vu *Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau* :

Le doux temps d'automne.
Les nouilles Singapour dégustées avant le spectacle, en lisant le texte, acheté tout près chez Gallimard.

La fenêtre tout en haut d'un des murs de scène.

Le plaisir de reconnaître, transformés, les passages que j'ai lus quelques instants plus tôt.

L'auteur, Dany Boudreault, que je ne peux m'empêcher d'observer aux moments où la salle réagit.

Les larmes qui me montent aux yeux.

Un café dégueulasse dans un verre de styromousse, bu devant le théâtre avant la représentation.

Les deux ampoules qui éclairent la scène.
Le calcul du nombre de spectacles que je verrai au Quat'Sous avant qu'il ne soit rénové.

L'impression très nette d'être vivante.

L'envie d'y retourner le lendemain.

Les yeux de Marcel Pomerlo.

Il est plus facile de décrire ce qui accompagne le plaisir que le plaisir lui-même. L'analyse a ses limites, l'analyste aussi; j'ai retardé autant que possible le moment d'écrire ce texte, sachant bien que je n'arriverais pas à dire ce qui fait que *Et j'ai entendu les vieux dragons...* est non pas un spectacle qui « marche », mais plutôt un spectacle qui nous prend dans ses bras.

Le texte de Dany Boudreault est un poème de la vie qui bat. Une voix s'y affirme, répète qui elle est, qui elle fut, ce qu'elle aurait voulu être, comme pour s'expliquer à elle-même ou se réinventer perpétuellement. Cette voix solitaire cherche des échos chez l'autre, le très proche comme le très lointain. L'être aimé, l'Afrique, le peuple juif, sont les figures du semblable et du dissemblable que le poète souhaite épouser dans la lutte qui s'appelle être vivant. Mais « c'est du sport avoir de l'idéal¹ ». Quelques phrases dont le ton étonne par sa légèreté dans un ensemble souvent douloureux, des intrusions de banal et de familier (dans le langage ou l'image) au cœur de passages plus lyriques: voilà ce qui désarçonne et séduit dans le premier texte de cet auteur d'à peine plus de vingt ans.

Marcel Pomerlo, avec toute la sensibilité qui fait les bons lecteurs et les grands interprètes, a donné chair au « je » omniprésent, presque obsessionnel du texte de Boudreault. L'acteur et metteur en scène n'a pas boudé son plaisir ni celui du spectateur en accentuant à l'occasion les passages drolatiques du texte ou en faisant une interprétation plus légère, inattendue de certains autres. Il a également souligné la gravité du poème – une gravité qui n'est pas désespoir, me semble-t-il – sans forcer les effets. En fait, Pomerlo a su jouer habilement de la rupture et du dé-



calage que Boudreault inscrit dans la texture même de sa suite poétique, et opérer des transitions aussi troublantes qu'imprévisibles d'une émotion à une autre.

Jamais Pomerlo ne cherche à faire oublier qu'il s'agit d'abord d'un texte poétique. Dès son entrée en scène – une scène dépouillée où une rangée de chaises dépareillées constitue l'essentiel du décor –, il accroche de guingois un premier cadre présentant le titre du spectacle et un second sur lequel on peut lire « poésie ». Un parti pris pour l'artisanal, la simplicité et, dans tous les sens du terme, l'essentiel, se révèle dès les premiers instants. L'acteur aura souvent le livre en main, le posera, le reprendra pour s'y plonger et comme pour mieux prononcer, mieux faire résonner chaque vers. Ce procédé de théâtrali-

Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau de Dany Boudreault, mis en scène et interprété par Marcel Pomerlo (Théâtre de Quat'Sous, Momentum, 2005).
Photos: Martin Brisson.

1. Dany Boudreault, *Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau*, Montréal, les Herbes rouges, 2004, p. 25.



sation du poétique pourrait garder le spectateur à distance, mais, à des lieues de l'affectation, il confère plutôt justesse, voire naturel, à l'exercice. Pomerlo a su faire son nid quelque part entre la lecture et l'interprétation, entre le littéraire et le théâtral.

La bande sonore de DJ-FM (Jean-Frédéric Messier) joue un rôle essentiel dans ce spectacle : assurant des pauses, des transitions, offrant des plages pour un jeu plus physique, la musique amalgame les styles et les références, mélange le chant choral aux rythmes africains. Elle soutient le motif de la rupture entre le léger et le douloureux, permettant tantôt un désopilant exercice de danse en ligne, accompagnant ensuite une scène où Marcel Pomerlo, corps tendu comme « le magnifique élastique » dont parle le texte (p. 18), bras tordus du désir désespéré de

toucher quelqu'un, n'est plus personnage, mais sensibilité à vif. Le choix des chansons, signé par l'initiateur du projet, ajoute souvent une certaine nostalgie à l'ensemble.

Le degré d'achèvement de cette production de Momentum étonne compte tenu du fait qu'elle était présentée comme une « Carte blanche » du Quat'Sous, sorte de banc d'essai. Je m'attendais à voir une ébauche ; j'ai vu un spectacle mûr. Les éclairages d'Étienne Boucher méritent à cet égard d'être soulignés pour leur justesse. Ils enrobent, ils enveloppent par moments le visage ou le corps de l'acteur, soulignent sa fragilité. Boucher travaille la pénombre comme Pomerlo, en interprète d'une grande finesse, travaille les silences.

* * *



Ce qui me reste de *Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau* :

Les derniers vers²,
comme une blessure.
Le silence en rentrant
chez moi.
Les yeux de Marcel Pomerlo.

2. « je me rends compte/ j'ai oublié de parler de Dieu », *ibid.*, p. 50.